

## REGARDS SUR LES COLLECTIONS

### Louis Feuillade, une carrière chez Gaumont

---

Par Rachel Guyon

À l'occasion du cycle **Louis Feuillade** organisé par la Cinémathèque française du 1er au 19 mars 2006, la Bibliothèque du film met en lumière le travail de cet auteur complet, scénariste et metteur en scène.

#### L'esprit Feuillade



Louis Feuillade

Né en 1873 à Lunel (Hérault), dans une famille de négociants en vin, **Louis Feuillade**, après des études secondaires au séminaire catholique de Carcassonne se destinait au métier de courtier en vin. Il en sera tout autrement : au décès de ses parents il part pour Paris, y exerce le métier de comptable pour *La Maison de la Bonne Presse*, et surtout fait des rencontres déterminantes. En 1905, conseillé par des amis, avec lesquels il partage sa passion de la poésie et de l'écriture, il pousse la porte des Etablissements Gaumont et y dépose quelques scénarios... Il est embauché immédiatement et promu directeur artistique moins de deux ans plus tard et le restera jusqu'à sa mort en 1925. Louis Feuillade réalisera plus de huit cent films (dont la durée varie de quelques minutes à une heure entière). Il explorera presque tous les genres cinématographiques : burlesque, féerie, drame historique ou contemporain, vaudeville, aventure, mélodrame,

policier... Et toutes les mises en forme : bandes uniques, séries, films à épisodes, ciné-romans...

Décriée par l'avant-garde des années vingt, encensée par les surréalistes, finalement réduite par les uns, comme par les autres, à quelques titres et ciné-romans tels que *Fantômas*, *Les Vampires* ou *Les Deux gamines*, son oeuvre est pourtant d'une grande diversité et à bien des égards d'une grande richesse, tant pour le spectateur que pour l'historien du cinéma.

Sa carrière est faite d'allées et venues entre convictions personnelles, habilement portées à l'écran, contingences financières, et considérations commerciales. À une époque où le cinéma est envisagé dans une perspective exclusivement industrielle, la lutte est acharnée entre les établissements Gaumont, Pathé et Eclair pour conquérir le public qu'il faut toucher et fidéliser. Il s'agit d'une course de vitesse où chaque initiative heureuse en terme de succès est immédiatement plagiée et reproduite par les concurrents, au risque même de saturer le marché. Léon Gaumont n'hésite pas à espionner celui qu'il nomme " P " ou encore " le voisin " (Pathé), visionnant ses films à l'étranger puis envoyant ses directives à Louis Feuillade resté à Paris. Par ailleurs tous devront prendre en compte la jeune industrie cinématographique américaine en quête de nouveaux marchés, au sujet de laquelle Léon Gaumont écrit dès 1908 : " S'ils copient nos sujets nous aurons beaucoup de fil à retordre ". Pour contenir cet assaut et pour ne pas être distancé par la concurrence nationale, Louis Feuillade, doit se montrer très productif. À titre d'exemple, en 1907, son contrat stipule qu'il devra produire un minimum de cinquante sujets par an. Ceci représente 1200 mètres de négatifs prêts à éditer chaque mois, dont au moins un comique, une comédie, un drame historique ou contemporain et une comédie sentimentale devront être tirés et proposés aux directeurs de cinémas. Ce système des films de commande, et le rythme soutenu imposé à Louis Feuillade, loin d'entamer sa créativité, semblent à l'inverse la stimuler.

S'il incarne le cinéma populaire, et si ses efforts se sont toujours tournés vers la satisfaction du plus grand nombre à qui, selon lui, l'on doit assurer sa dose de rire, de

larmes et de merveilleux, il est également le promoteur d'un cinéma de qualité. Ses exigences allient solidité et vraisemblance de l'intrigue, méticulosité de la mise en scène, facture impeccable de l'image, l'ensemble selon un principe simple : " art nouveau, sujets nouveaux, acteurs nouveaux ". Le cinéma n'est pas du théâtre filmé, ses acteurs doivent être formés différemment, ses scénarios doivent être originaux.



*Les Audaces du cœur*, un film de Louis Feuillade. Production Gaumont 1912

### A la conquête du public



*Bout de Zan revient du cirque*, un film de Louis Feuillade. Production Gaumont 1912

Son humour à la fois féroce et bon enfant, son sens de l'observation et son goût du détail mis au service de la satire sociale ajoutent à ses bandes comiques une dimension nouvelle pour une époque habituée au seul comique de mouvement. Toute son oeuvre est traversée par ce courant comique, sous formes de séries telles que les *Bout-de-Zan* ou *Bébé*, de bandes uniques ou de cycles comme " La vie drôle " (1915-1918) ou " Belle humeur " (1921-1922) étalés sur plusieurs années.

Dans le même temps, recherchant les archétypes universels du merveilleux, il emprunte un chemin qui, de l'univers biblique à celui de l'aventure, en passant par la féerie, la mythologie et l'Histoire, ne suit qu'une seule et même direction : la piste du héros. Ces grands sujets donneront naissance à une série que Louis Feuillade baptisera le " film esthétique " (1909-1911), réponse pertinente aux membres de la *Société des Auteurs et Gens de Lettres* et tenants du " Film d'Art " distribué par " l'adversaire " Pathé. Chacune des orientations qui lui sont imposées par des impératifs sociaux,

économiques ou concurrentiels, sont autant d'occasion d'expérimenter de nouvelles voies. Ainsi lorsque Léon Gaumont restreint son budget, il lance une nouvelle série " La vie telle qu'elle est " dont le principe sera : deux ou trois personnages au maximum, un décor sobre et unique, un coût minimum. Ce sera pour lui l'opportunité de fouiller la psychologie de ses personnages, de s'exercer à la sobriété et au réalisme dont il est en quête depuis toujours. En outre, cette orientation n'est absolument pas étrangère à la création de la maison d'édition la Vitagraph : " Scène de la vie réelle " !

Cependant un phénomène venu d'outre-atlantique le ramènera vers le personnage du héros.

## Les triomphes du film policier

Depuis le début des années dix les Anglo-saxons ont investi la presse française par le biais de feuilletons mettant en scène des détectives et justiciers dont les aventures rocambolesques remportent un vif succès auprès du public. La réponse française prend forme sous les traits de héros tels qu'Arsène Lupin, Rouletabille ou Zigomar. Louis Feuillade ne manque pas de s'intéresser à ce genre nouveau et dès 1913 propose les enquêtes du *Detective Dervieux*. Toutefois, lorsqu'il apprend que Pathé compte adapter *Fantômas*, le roman de Pierre Souvestre et Marcel Allain, doublant les prix, il s'empresse d'en acheter les droits. Comme le fait remarquer Pierre Lacassin, *Fantômas* "réunit les lignes de forces de cette mythologie dont il [L. Feuillade] avait patiemment et à tâtons reconnu les contours depuis le film esthétique, lui offrait cette fresque grouillante de vie et de vices qu'il avait explorée dans ses plus lointains mélodrames, dans ses films historiques, dans " *La vie telle qu'elle est* " ou dans le

*Detective Dervieux* ". L'enquête policière, l'oscillation entre réalisme et fantastique, la poésie qui se dégage de la ville et de sa grisaille, et surtout la démesure du criminel *Fantômas* envoûtent le public. À l'ampleur du succès répond la colère des tenants de la morale qui considèrent *Fantômas* comme une apologie du crime. Certains épisodes sont censurés comme le seront d'autres appartenant à la série *Les Vampires*. Pourtant, la survie du cinéma français, privé d'hommes et de moyens par la première guerre mondiale, écrasé par l'industrie cinématographique américaine, est directement liée au succès de ces séries et de celles qui suivirent. En effet, si c'est bien dans *Fantômas* que se déroulent la première rencontre et les premiers affrontements entre les forces opposées du bien et du mal, la lutte se prolongera dans les séries suivantes qui s'étaleront sur une douzaine d'années : *Les Vampires*, *Judex*, *Barrabas* ou *Tih-Minh*. Pour Louis Feuillade cette période constitue une nouvelle étape dans le travail de structuration du récit car il s'agit d'épisodes, projetés séparément, mais dont l'histoire se prolonge de l'un à l'autre.

## Les ciné-romans mélodramatiques



*Parisette*, un film de Louis Feuillade,  
Mélodrame, ciné-roman en douze épisodes  
Production Gaumont 1922

Cependant, tenant compte des critiques et interdits qui lui ont été opposés, Louis Feuillade fera doucement glisser la fascination exercée sur le public par le meurtrier à une fascination émanant d'un individu bien plus moral : le justicier. Glissement qui se poursuivra bientôt au point de désigner à la sympathie du public la victime elle-même, devenue ainsi le cœur de l'intrigue. Cette évolution prépare et annonce la nouvelle aventure dans laquelle Louis Feuillade se lancera, celle des ciné-romans mélodramatiques. À l'heure où de nombreuses voix, dont celle de Louis Delluc, s'insurgent contre le principe même du feuilleton, Louis Feuillade tente de défendre cette forme

d'expression en y introduisant plus de vertu, de sens moral et d'humanité. Ses détracteurs



Musidora dans *Les Vampires*  
un film de Louis Feuillade.  
Production Gaumont 1915

lui reprocheront de tomber dans un pathétique excessif, répétitif et dépassé, ce qui n'empêche pas ce dernier de continuer à émouvoir un public au sujet duquel il s'exprime en ces termes : " Nous devons contenter ce public. Nous devons respecter sa sentimentalité et savoir en trouver le chemin. Voilà pourquoi nous faisons du mélodrame et du roman-cinéma ".

Aimé ou critiqué, Louis Feuillade traverse l'histoire mouvementée des débuts de l'art cinématographique, imposant progressivement son style, sa présence et son nom. Si l'anonymat était la règle au début du siècle dans les grandes maisons de production, l'esprit et la façon de travailler de Feuillade font école. Son souci de créer un contexte réaliste, contrastant d'autant plus avec les détails comiques ou fantastiques, sa volonté de singulariser le cinéma en tant qu'art, son refus de l'américanisation dans laquelle sont vite tombés les concurrents, modèlent ce qui bien vite sera baptisé le " style Gaumont ". *Fantômas* marque les débuts d'une reconnaissance personnelle plus nette, et d'une orientation que l'on peut qualifier de " réalisme fantastique ". Si la notion de " films d'auteurs " semble prématurée pour l'époque, du moins les divers éléments qui en forment l'essence sont-ils déjà présents dans le parcours de Louis Feuillade.

C'est ce parcours que se propose de retracer la Bibliothèque du film, au travers de trois espaces différents : la diversité de son oeuvre et les films de commande, le film policier et l'affirmation d'un style, le ciné-roman et l'émergence d'un nom.

### Bibliographie sélective

**Sous la direction de Jacques CHAMPREUX et Alain CAROU**, " Feuillade ", 1895, *Revue de l'association française de recherche sur l'histoire du cinéma*, N° hors-série, octobre 2000

**Francis LACASSIN**, *Louis Feuillade : maître des lions et des vampires*, Bordas et fils, 1995

**Francis LACASSIN**, " Feuillade ", *Anthologie du cinéma*, Tome II, 1967



*Fantômas* un film de Louis Feuillade.  
Film policier à épisode.  
Production Gaumont 1914